

Le transmetteur stéréoscopique

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **7 (1895)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-524535>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

teurs. Il y a donc à user utilement de l'action du sel de chrome dans les cas de surexposition.

LÉON VIDAL.

(*Moniteur.*)

Nous n'avons rien à objecter aux expériences dont on vient de lire le compte rendu ; elles sont parfaitement exactes. Il est certain qu'une solution de bichromate de potassium ou d'acide chromique, celle-ci à 1 % ne peuvent avoir la moindre action sur l'image latente, puisque la disparition de cette image ne peut être attribuée qu'à une action oxydante assez énergique. Mais si, à une solution à 5 % soit de bichromate de potassium, soit d'acide chromique on ajoute quelques gouttes d'acide sulfurique et qu'on y plonge pendant dix minutes la plaque exposée, puis qu'on la lave un temps égal, au développement aucune image n'apparaîtra. Les auteurs qui ont préconisé l'emploi des bichromates pour détruire l'image latente ont sous entendu que la solution devait être acidifiée pour être rendue oxydante.

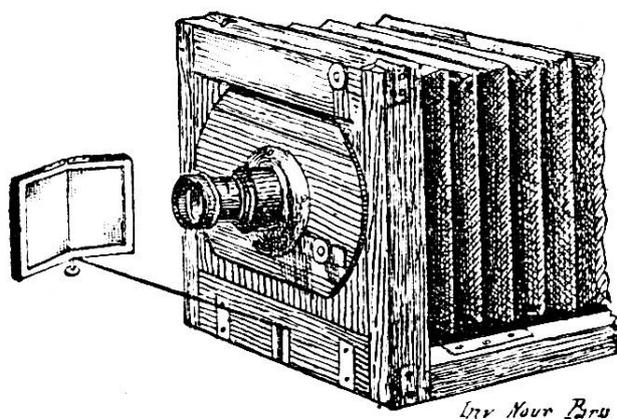
E. DEMOLE.

Le transmetteur stéréoscopique.

Sur les renseignements que nous lui avons donnés, le directeur du *Photo-Import Office* a fait venir dernièrement d'Angleterre un échantillon d'un petit appareil fort ingénieux, inventé par M. Théodore Brown. Cet appareil, auquel son inventeur a donné le nom de « Transmitter », a pour but de simplifier la photographie stéréoscopique et de rendre inutile l'acquisition d'une chambre noire et surtout celle de deux objectifs absolument identiques. Le « Transmitter » consiste en deux petits mi-

roirs plans montés à charnières, de manière à pouvoir être inclinés l'un vers l'autre sous un angle quelconque. Ils sont montés dans un cadre d'acajou et pourvus à la base d'un bras mobile qui vient s'adapter à la base de la chambre noire, comme l'indique la figure ci-contre. Naturellement, pour faire de la photographie stéréoscopique avec cet appareil la chambre noire ne doit pas être placée dans la position qu'elle occupe ordinairement ; c'est le transmetteur qui doit faire face à la vue à reproduire, tandis que la chambre noire vient occuper une position perpendiculaire à celle des miroirs.

Du reste, notre figure montre exactement la position réciproque des deux appareils. Le « Transmetteur stéréoscopique » offre de nombreux avantages surtout pour l'amateur. D'abord, il ne coûte pas cher et il tient peu de place,



puis il permet d'examiner directement sur le verre dépoli l'image stéréoscopique, puisque celle-ci, inversée par les miroirs, vient se reproduire dans le sens véritable sur la glace doucie. Cet examen se fera facilement avec un petit stéréoscope portatif. Un autre avantage plus précieux encore, c'est qu'il n'est pas besoin de séparer les deux images sur le cliché négatif ou de faire l'impression positive dans un châssis spécial. On obtient, en effet, directement les

épreuves positives dans leur sens naturel. Il est vrai que cette particularité a été contestée, mais nous ne nous rendons pas compte des objections qui ont été soulevées à ce propos. Nous avons vu des épreuves positives obtenues par ce procédé, et nous avons pu constater qu'il n'existe aucune solution de continuité entre les deux images ; par conséquent, le cliché n'a pas été coupé ni le tirage fait en deux fois. Du reste, cet inconvénient existât-il, les amateurs auraient encore grand avantage à se procurer le transmetteur, puisque, sans rien changer à leur matériel photographique, ils pourraient avoir deux appareils, l'un ordinaire et l'autre stéréoscopique.

(La Vie scientifique.)

Fabrication des plaques sèches à la lumière du jour.

D'après les expériences de Poitevin il a été démontré que le iodure d'argent chimiquement pur n'est pas sensible à la lumière et que celle-ci n'a d'action sur lui que lorsqu'il est en contact avec une substance qui peut l'absorber. Cette propriété du iodure permet d'obtenir des plaques sensibles dont la fabrication peut s'effectuer en pleine lumière, la dernière manipulation seule exigeant l'éclairage de la chambre noire.

On coule sur une plaque de verre une solution de collodion et de bromure d'iode, puis on baigne la plaque dans un récipient vertical contenant un bain d'argent 1 : 14. On la plonge ensuite dans l'eau pour la débarrasser de l'excès d'argent et on la transporte dans une solution de bromure ou d'iodure de potassium. Il n'est pas nécessaire que ce bain soit concentré, 2 à 3 gr. suffisent pour 500 gr. d'eau. Cette